MEDIAPART

QUATRE VISAGES D'UNE CHINE EN MUTATION (3/4)

Dans l'économie casino chinoise, le Parti gagne toujours

Né en 1968 à Shanghai avant d'émigrer à Hong Kong, Desmond Shum a fait fortune en Chine dans les années 2000. L'homme d'affaires s'est également approché des plus hautes sphères du pouvoir communiste. Mais, à partir de 2012 et de l'accession au pouvoir de Xi Jinping, le vent a tourné et son ex-femme et partenaire en affaires a disparu. Et l'initié, exilé au Royaume-Uni, s'est mis à parler.

François Bougon

25 août 2022 à 11h40

Londres (Royaume-Uni).— À partir de la fin du XXe siècle, à la suite de la parenthèse révolutionnaire maoïste, la Chine communiste incarne le nouvel eldorado du capitalisme : pour les multinationales ou les femmes et hommes d'affaires, les opportunités semblent innombrables.

Tout est possible pour les audacieux et les ambitieux qui veulent jouer dans cette économie casino tenue par un Parti communiste chinois (PCC) qui a mis au rebut un certain nombre de dogmes. Dans les années 2000, sous l'égide de Jiang Zemin, numéro un du Parti après la répression sanglante du mouvement prodémocratie de Tian'anmen, la théorie des « trois représentativités », qui permet d'intégrer les capitalistes autrefois honnis, est en vogue.

Dans ce contexte, les gains sont tout aussi fabuleux que les pertes — il faut lire à ce sujet l'hilarant *Mr China* de Tim Clissold sur la manière dont un banquier d'affaires de Wall Street a perdu en Chine quelque 450 millions de dollars. Mais évidemment, pour gagner, il vaut mieux avoir de bonnes relations avec les croupiers — entendez les cercles dirigeants du Parti.

Desmond Shum est devenu immensément riche, et il le doit à sa collaboration avec celle qui fut sa partenaire d'affaires et de vie pendant plus de dix ans, Duan Weihong, ou Whitney Duan, selon l'usage courant des milieux d'affaires de se doter d'un prénom occidental.

Desmond Shum en Angleterre, le 2 septembre 2021. © Photo Tom Pilston / Panos / REA

Whitney Duan, originaire d'une famille modeste de la province côtière du Shandong, dans l'est de la Chine, était une experte du *guanxi*, l'art de tisser des relations. Elle avait su nouer des liens avec de hauts responsables du Parti et, surtout, avec la femme de Wen Jiabao, premier ministre entre 2003 et 2013, qu'elle appelait, preuve de leur proximité, « tante Zhang ».

Comme Cai Xia, l'ancienne professeure de l'École centrale du Parti, Desmond Shum vit désormais hors de Chine, au Royaume-Uni, en compagnie de son jeune fils. Comme elle, pour des raisons de sécurité, il ne révèle pas son lieu de résidence. Comme elle, il peut donner le point de vue d'un « insider » sur la manière de mener des affaires dans la Chine communiste.

Desmond Shum a d'abord raconté en détail cette expérience dans un livre, *Red Roulette, An Insider's Story of Wealth, Power, Corruption, And Vengeance in Today's China*, paru en 2021 aux États-Unis et un an plus tard en France (*La Roulette chinoise, Argent, pouvoir, corruption et vengeance dans la Chine d'aujourd'hui*, éditions Saint-Simon).

L'empire des zones grises

Le livre est passionnant et exceptionnel, car si, jusqu'à présent, nombre d'ouvrages ont été publiés sur le Parti communiste chinois, dont celui de l'ancien journaliste australien Richard McGregor, *The Party: The Secret World of China's Communist Rulers* (« Le Parti, le monde secret des dirigeants communistes chinois », non traduit), aucun n'était basé sur une telle expérience de première main. Et ce qu'il raconte permet de mieux comprendre de l'intérieur comment fonctionne le *« système »* (*xitong,* en chinois).

L'ancien nageur de compétition qu'est Desmond Shum — il mesure 1, 90 mètre — a su évoluer dans ces eaux

troubles. Faute de système judiciaire indépendant, les zones grises sont nombreuses. *« Le Parti a fait en sorte que ce soit comme ça*, explique-t-il, lorsque nous le rencontrons à Londres en avril dernier. *Parce que lorsque vous avez intentionnellement beaucoup d'énormes zones grises, c'est là que le pouvoir politique prend le dessus. La ligne entre le noir et le blanc peut être n'importe où. Donc, si vous voulez faire quelque chose en Chine, vous devez apprendre à danser dans la zone grise. »*

Desmond Shum et Whitney Duan, son ex-femme, en Allemagne, vers 2010. © Photo DR

Desmond Shum a beaucoup dansé avec les responsables chinois des différentes administrations pour forger sa réussite, que ce soit pour construire une immense zone logistique pour le fret à l'aéroport de Pékin ou pour lancer des projets immobiliers. Il détaille dans son livre les innombrables tampons qu'il faut obtenir et la somme de travail et d'accompagnement que cela nécessite auprès des bureaucrates concernés, les heures passées avec eux, les voyages à l'étranger tous frais payés, les cadeaux nécessaires pour faire avancer les dossiers.

Desmond Shum se défend de toute corruption. *« C'est comme ça que le système fonctionne. Je joue selon les règles du système »*, dit-il, ajoutant : *« Même dans le cadre de leur système, nous avons essayé d'être aussi propres que possible. »*

La partie la plus intéressante du livre concerne sans conteste « tante Zhang », surnommée en Chine « la reine du diamant », car cette géologue de formation avait fait fortune dans la joaillerie. Alors que son mari avait bâti sa carrière politique sur une image de probité et d'homme du peuple, elle assurait sa carrière dans l'ombre pour ne pas lui causer de problèmes politiques.

La caste rouge

Avec Whitney et Desmond, la règle — un accord verbal, pas de trace écrite — voulait que « tante Zhang » touche 30 % des entreprises communes. C'est souvent à ce prix que les familles des hauts dirigeants monnayent leur influence politique. De la sorte, souligne Desmond Shum, les bénéficiaires profitent d'un *« halo »* protecteur. *« Tout le monde vous traite différemment, tout le monde vous regarde différemment. Tout le monde veut des choses différentes de vous »*, souligne Desmond Shum.

Il est possible alors de bénéficier du prestige et des avantages accordés aux « aristocrates rouges », depuis les plaques d'immatriculation qui vous distinguent des autres et vous empêchent d'être arrêté par la police, jusqu'à

l'accès à une alimentation venue de fermes spéciales, à des hôpitaux réservés et des écoles spéciales pour les enfants, et la facilité avec laquelle le moindre problème administratif peut être réglé.

Tout est codifié, extrêmement hiérarchisé dans ce régime fondé par Mao Zedong en 1949. Il existe généralement des intouchables, les enfants des premiers révolutionnaires, les fameux « princes rouges », comme l'actuel numéro un du Parti, Xi Jinping. Avec l'arrivée au pouvoir de ce dernier en 2012, Desmond Shum a senti que le vent tournait.

Tout d'abord, un article du *New York Times* paru cette même année a mis en lumière les petits arrangements de « tante Zhang » et la fortune que la famille Wen avait accumulée. Whitney a été obligée de prendre tout sur elle, affirmant que « tante Zhang » n'était en rien impliquée. Wen Jiabao était furieux. Selon Desmond Shum, il voulait divorcer, prendre sa retraite, se raser le crâne et entrer dans un monastère. Une tentative déjouée par le Parti.

Le logo du Parti communiste sur un gratte-ciel de Shanghai, lors des célébrations du 100e anniversaire de la fondation du PCC, le 31 août 2021. © Photo Greg Baker / AFP

Puis les arrestations pour corruption, souvent un prétexte pour se débarrasser de rivaux politiques, se sont multipliées. Sous Xi, plus personne n'était à l'abri. Le moment de retirer ses gains du casino était arrivé. Un nouveau patron venait d'arriver, les règles avaient changé. Beaucoup plus strictes.

Desmond Shum a alors choisi de partir à l'étranger et tenté de persuader son ex-femme — ils avaient divorcé peu de temps auparavant — de faire de même. Mais cette dernière a refusé, pensant pouvoir encore survivre au milieu du *« système »*. En 2017, elle a disparu. Aucun de celles et ceux qui la soutenaient jusque-là n'a bougé. *« Les gens ne voulaient pas se mouiller, personne ne proposait de l'aide. Et vous réalisez très vite que la situation va durer très longtemps »*, explique Desmond Shum.

Peu après, il a commencé à rédiger un livre, destiné initialement à son fils, pour qu'il puisse comprendre, un jour, ce

que tous deux avaient réalisé en Chine. *« Le livre n'était pas destiné à être publié parce que nous savons tous que, dans le système chinois, vous n'êtes pas censé parler*, explique-t-il. *Et si vous le faites, le PCC va venir vous punir, et vous punir durement. »*

Mais sa colère face à la disparition de son ex-femme et à la répression à Hong Kong, à la suite de manifestations d'ampleur pour la démocratie, l'ont poussé à changer ses plans. La publication se prépare dans le plus grand secret. Pourtant, le *Financial Times* et le *Wall Street Journal* en font l'annonce un vendredi, alors que le livre doit sortir le mardi suivant. Whitney Duan refait alors surface dès le dimanche. Desmond Shum a la surprise de recevoir un coup de fil de sa part. En deux jours, elle l'appellera trois fois. Elle lui demande d'annuler la publication de l'ouvrage, sous-entendant que cela mettrait en danger la vie de leur fils.

Elle explique aussi bénéficier d'une libération conditionnelle. Pour Desmond Shum, ces tentatives s'apparentent à des méthodes de kidnappeur. *« Un kidnappeur fait en sorte que la victime vous appelle, puis vous dit de faire quelque chose, et ensuite vous vous retrouvez au bout du fil à essayer de savoir comment faire face à l'enlèvement. »* Le livre sortira, de toute façon il n'a pas les moyens de l'empêcher et il a réfléchi, avant même de signer, aux risques que cette publication entraînerait.

Depuis, Desmond Shum s'exprime régulièrement dans les médias. Il aimerait écrire un autre livre pour expliquer pourquoi, contrairement à toutes les prédictions, il ne voit pas la Chine devenir la première économie mondiale. On ne sait toujours pas quel sort le Parti réservera à Whitney Duan.

« Il y a un concept très important à comprendre en Chine, témoigne Desmond Shum, *c'est que le l'État-Parti se voit essentiellement comme la maison, c'est le mot utilisé pour désigner un opérateur de casino. Les joueurs sont les chefs d'entreprise. La maison les autorise à jouer comme un privilège, mais c'est elle qui possède le casino et, qu'ils perdent ou qu'ils gagnent, peu importe puisque la maison gagne toujours. »* Sous Xi Jinping, la maison a repris la main et, pour jouer, il faut suivre ses règles. Sous peine d'avoir des ennuis.

François Bougon

Directeur de la publication : Edwy Plenel

Direction éditoriale : Stéphane Alliès et Carine Fouteau

Le journal MEDIAPART est édité par la Société Editrice de Mediapart (SAS).

Durée de la société : quatre-vingt-dix-neuf ans à compter du 24 octobre 2007.

Capital social : 24 864,88€.

RCS Paris 500 631 932.

Numéro de CPPAP : 1224Y90071

N° ISSN : 2100-0735

Conseil d'administration : Fabrice Arfi, Jean-René Boisdron, Carine Fouteau, Edwy Plenel, Sébastien Sassolas, James Sicard, Marie-Hélène Smiéjan.

Actionnaires directs et indirects : Société pour l'Indépendance de Mediapart, Fonds pour une Presse Libre, Association pour le droit de savoir

Rédaction et administration : 127 avenue Ledru-Rollin, 75011 Paris

Courriel : contact@mediapart.fr

Téléphone : + 33 (0) 1 44 68 99 08

Propriétaire, éditeur, imprimeur : Société Editrice de Mediapart

Abonnement : pour toute information, question ou conseil, le service abonnés de Mediapart peut être contacté par courriel à l'adresse : serviceabonnement@mediapart.fr ou par courrier à l'adresse : Service abonnés Mediapart, 11 place Charles de Gaulle 86000 Poitiers. Vous pouvez également adresser vos courriers à Société Editrice de Mediapart, 127 avenue Ledru-Rollin, 75011 Paris.